

mienne ? ” Tu n’es pas seul, mon fils, à gravir le Calvaire. Combien en voyons-nous, près de nous, qui n’aient les pieds saignants et les genoux meurtris ? Moi-même, mon enfant, j’ai depuis longtemps mis en croix mes rêves et mes désirs les plus chers. Il n’est plus une seule fibre de mon cœur qui n’ait été brisée. Parents, amis, tout m’a été ravi. On m’a pris tout ce que je possédais, et mon honneur même a été calomnié par ceux qui l’auraient dû défendre. Mais Dieu, qui est un bon Père proportionne toujours la grâce à l’épreuve ; aux buissons, il met l’églatine ; sur les orties, il verse la rosée. Comme un parfum embaume l’albâtre, la souffrance embaume notre cœur.

— Mais où marcher ? . . que faire ? . . La nuit m’entoure, je ne vois plus rien ! . .

— Lorsqu’un train passe sous un tunnel, les voyageurs ignorent où ils sont. Les ténèbres les enveloppent ; à peine la lampe discrète du wagon les éclaire-t-elle de sa lueur tremblante. Mais ils ne craignent rien. Ils ont confiance dans le mécanicien du train. Ils savent qu’il les conduit, qu’il veille, tandis que tout sommeille. Et, le tunnel franchi, ils retrouvent les libres espaces où le regard s’envole, et la lumière sereine du clair soleil.

“ Et nous, voyageurs sur la terre, que la main de Dieu guide à travers les ténèbres momentanées de la tristesse, n’aurions-nous pas confiance en Celui qui nous conduit ? Laissons-nous diriger sans crainte et sans appréhension. Nous avons la prière, cette lampe mystique, pour éclairer notre nuit, en attendant que, l’épreuve franchie, nous jouissions de nouveau du calme des beaux jours et des radieuses clartés de l’espérance.”

ANDRÉ BESSON.